

Brighelli

Jean-Paul Brighelli. *La fabrique du crétin ou La mort programmée de l'école. 2005.*

« L'élève au centre du système ! » En vingt ans de pouvoir plus ou moins partagé, la gauche a eu pour seule idée en matière d'enseignement ce slogan si discrètement démagogique, que lui ont soufflé les nouveaux ayatollahs de la pédagogie. Et qui peut s'inscrire en faux contre un si beau mot d'ordre ? L'école n'est-elle pas faite pour l'élève ? N'est-elle pas à son service ? N'est-il pas le petit chéri de l'institution scolaire ?

Disons tout de suite que « l'enseignant au centre du système » serait un slogan tout aussi imbécile. Le savoir est un cercle dont le centre est partout, et la circonférence nulle part. Il ne s'agit pas d'établir une prépondérance, mais de fonder des réciprocitys. Élèves comme maîtres ont des droits et des devoirs. Leur lien est dialectique, et non subordonné.

L'élève est en droit d'exiger un savoir. Et l'enseignant a le devoir de l'instruire. L'élève doit être pris au sérieux : il est là pour travailler. L'enseignant a le devoir de le faire trimer : il n'est pas là pour faire garderie – ni pour animer des débats, ou encadrer des travaux personnels pompés sur Internet.

Là est la vraie demande : apprendre... Revenir chez soi le soir plus riche qu'il n'en est parti. « Qu'as-tu appris aujourd'hui à l'école ? » Si à cette question des parents, l'enfant ou l'adolescent n'a rien à répondre, c'est qu'il a perdu sa journée. Que les parents sourient, de manière complice, en reconnaissant ce qu'eux-mêmes ont appris à son âge, ou qu'ils soient interloqués, courroucés parfois, devant des enseignements tout à fait nouveaux, peu importe. Élèves et profs appartiennent à une chaîne de transmission.

Jean-Paul Brighelli. *La fabrique du crétin ou Vers l'apocalypse scolaire. 2023.*

Non contents d'infiltrer le ministère, les pédagoges ont noyauté l'Inspection générale. Katerine Weinland, doyen de l'Inspection et elle-même agrégée par protection divine – en l'occurrence celle d'Édith Cresson –, s'entoura d'une garde rapprochée d'idéologues convaincus tels que Jean Jordy, ancien instituteur fait agrégé par la grâce d'un autre ministre complaisant. Pour répudier la dissertation, trop élitiste, ils ont imposé l'« écriture d'invention », escroquerie notoire abandonnée sous Blanquer, et désormais l'écriture inclusive. La secte s'est acquis des relais importants dans les médias et sur le Net, comme le « Café pédagogique », longtemps bien subventionné et dont les animateurs ont eu leur lot de promotions inespérées. C'est le principe de la pieuvre. Elle expédie des tentacules sur des zones inexplorées, tâte et s'en saisit. Et progresse. Mais rien n'aurait été possible si ces belles théories n'avaient pas coïncidé avec une demande économique et sociale : le système libéral (voir le Protocole de Lisbonne, en 1999-2000, ou la réflexion si intelligente de Nicolas Sarkozy sur l'inutilité de Mme de La Fayette) n'a besoin que de 10 % de cadres, à recruter dans la caste des héritiers. D'où l'instauration depuis des lustres d'un système à deux vitesses : quelques havres privés ou publics où se retrouvent les enfants de l'élite (dont ceux des pédagoges) et une masse d'établissement déshérités, entretenus à grands coups de « projets » avides de budgets – le prix du confinement de la misère –, où sont regroupés les enfants du limon. Le pédagogisme est la garantie de l'entre soi, en haut comme en bas. Désormais, quand on est né dans le ghetto, on y reste. Mais on bénéficie de pédagogies souriantes, comme les « travaux personnels encadrés », toujours notés au-dessus de 10, ou les « enseignements pratiques interdisciplinaires » lancés à la rentrée 2017. Cette coïncidence idéologico-économique explique l'échec des « instructionnistes » qui, à contre-courant dans les années 2000, croisèrent le fer avec les « constructivistes ». Philippe Meirieu fut le maître d'œuvre de ce renversement. Ses livres ont distillé ses convictions et ses diktats. Et établi un système orwellien où l'ignorance, c'est la force. Le bac à 97 ou 98 % de reçus est le fruit de cette croisade antiélitiste qui flatte les parents et les imbéciles - leur nom est légion - et sert les intérêts de grandes sociétés qui veulent des employés interchangeable qui pédalent ferme, gagnent peu et ne se plaignent pas. Que des progressistes aient concocté cette belle réussite prouve au moins une chose : ce n'est plus à gauche que se recrutent les intellectuels.